

Amal Madibbo (2021). *Blackness and la Francophonie. Anti-black Racism, Linguicism and the Construction and Negotiation of Multiple Minority Identities*. Québec, Presses de l'Université Laval, 209 p.

Leyla Sall

Volume 51, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099204ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099204ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de l'Université de Moncton

ISSN

0316-6368 (imprimé)

1712-2139 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sall, L. (2020). Compte rendu de [Amal Madibbo (2021). *Blackness and la Francophonie. Anti-black Racism, Linguicism and the Construction and Negotiation of Multiple Minority Identities*. Québec, Presses de l'Université Laval, 209 p.] *Revue de l'Université de Moncton*, 51(2), 81–86.  
<https://doi.org/10.7202/1099204ar>

## RECENSION

Amal Madibbo (2021). *Blackness and la Francophonie. Anti-black Racism, Linguicism and the Construction and Negociation of Multiple Minority Identities*. Québec, Presses de l'Université Laval, 209 p.

Leyla Sall

Université de Moncton

Le livre de Amal Madibbo qui porte sur la description et l'analyse des rapports sociaux inégalitaires entre les noirs francophones et la société blanche eurocanadienne de l'Alberta a pour titre *Blackness and la Francophonie. Anti-black Racism, Linguicism and the Construction and Negociation of Multiple Minority Identities*. Une lecture attentive de son contenu permet de conclure que cet ouvrage aurait pu porter le titre suivant : l'inclusion inachevée de la diversité raciale au sein de la fabrique sociale canadienne : le cas des noirs francophones de l'Alberta.

Les six chapitres de l'ouvrage décrivent minutieusement et analysent de manière maîtrisée l'exclusion des noirs du récit national canadien<sup>1</sup> et du nationalisme stratégique de la francophonie albertaine<sup>2</sup>. On peut lire en filigrane que la persistance du racisme antinoir n'est que la conséquence des failles du multiculturalisme canadien, de la Charte canadienne des droits et libertés, de la politique antiraciste canadienne et de la politique d'équité en matière d'emploi qui fonctionnent selon un paradigme égalitaire qui ne permet pas de mettre en place de véritables politiques antiracistes basées sur l'équité. Ces failles trouvent leur explication dans la conception eurocentrique de l'identité canadienne et celle ethnique des francophonies minoritaires.

La publication de cet ouvrage comble un vide. En effet, si les études socio-anthropologiques sur le racisme et les discriminations raciales au Canada sont importantes du point de vue quantitatif, pour la première fois

on a un livre qui traite intégralement<sup>3</sup> du racisme antinoir au sein d'une francophonie minoritaire canadienne devenue une communauté d'accueil d'immigrants pour des raisons vitalitaires<sup>4</sup>. Du point de vue politique, ce livre est publié au moment où on commence à reconnaître l'existence d'un racisme systémique dans les juridictions canadiennes et au niveau du gouvernement fédéral. D'un point de vue pédagogique, cet ouvrage sera une référence pour beaucoup d'enseignants et d'étudiants en sciences humaines et sociales qui s'intéressent à l'immigration francophone au sein des communautés francophones en situation minoritaire et à la question du racisme et des discriminations raciales, à la suite de l'assassinat de George Floyd.

L'ouvrage commence par un chapitre théorique et méthodologique (chapitre 1). L'auteure s'appuie sur les assises de la théorie critique concernant la race et le multiculturalisme critique. À l'aide de la théorie critique de la race, l'auteure adopte d'emblée une posture à la fois scientifique et militante : mettre en évidence le linguicisme, le racisme et les discriminations dont sont victimes les noirs francophones de l'Alberta pour mieux les dénoncer et suggérer des pistes de solutions afin de les atténuer.

Quant au multiculturalisme critique, il met en évidence une inclusion inachevée et quasi impossible des noirs au sein de la fabrique sociale canadienne qui continue d'avoir une vision eurocentrique d'elle-même. Selon cette approche, les identités sociales et individuelles sont régulées par des rapports de pouvoir. Par conséquent, les Canadiens de souche européenne peuvent-ils cumuler des avantages matériels et symboliques en choisissant librement des affiliations identitaires qui les arrangent (Canadien, francophone, Irlandais, etc.). Pour les noirs qui subissent une assignation identitaire imposée, un cumul d'affiliations identitaires génère, au contraire, une série d'exclusions identitaires en raison de la conception dichotomique et étriquée des identités collectives. En conséquence, les noirs francophones sont exclus du « Nous » francophone blanc et du « Nous » anglo-canadien.

L'auteure complète les assises théoriques de l'ouvrage par l'adoption d'une méthodologie qualitative (entrevues semi-dirigées et recherche

documentaire) qui s'inspire de l'ethnographie critique. Les théories critiques (théorie critique de la race et multiculturalisme critique) sont concordantes avec l'ethnographie critique. En effet, cette dernière repose sur des principes éthiques comme la mise en évidence des oppressions et leur dénonciation à travers le travail de terrain qui vise à produire un savoir émancipateur.

Le chapitre 2 offre un contexte sociohistorique succinct de l'émergence d'un nationalisme stratégique qui a permis aux Franco-Albertains de construire un espace francophone malgré l'omniprésence des forces assimilatrices anglodominantes et de l'élargir par l'accueil d'immigrants francophones dont la plupart sont des noirs en provenance de l'Afrique subsaharienne.

Toutefois, le chapitre 3 démontre que si les noirs francophones accèdent aisément à la citoyenneté juridique (possession de la nationalité et du passeport canadiens), ils sont exclus de la citoyenneté dite sociale et des avantages matériels qu'elle offre à cause des discriminations dont ils sont victimes sur le marché du travail (linguicisme, manque de reconnaissance des diplômes et compétences acquises à l'étranger, emplois déqualifiant et discriminations en milieu de travail). L'exclusion économique des noirs francophones mène logiquement à leur marginalisation identitaire et à un déficit de sentiment d'appartenance à la nation canadienne.

Paradoxalement, le Canada dispose d'outils politiques et juridiques comme le multiculturalisme, la Charte canadienne des droits et libertés et la politique d'équité en matière d'emploi ainsi qu'un plan d'action contre le racisme. Toutefois, ces dispositifs comportent des failles dans leur application. En conséquence, les noirs continuent de subir des discriminations indirectes, voire systémiques. Leur sentiment d'exclusion est renforcé par la résurgence de groupes suprémacistes blancs et de groupes néo-nazis qui sont protégés par des dispositifs juridiques comme la liberté d'expression de la Charte canadienne des droits et libertés.

Exclus du récit national canadien caractérisé par l'eurocentrisme, les noirs francophones sont marginalisés au sein de la francophonie albertaine qui continue d'avoir une vision ethnique d'elle-même fondée sur la blancheur et une certaine tradition catholique alors même qu'elle

accueil des immigrants noirs (chapitre 4). Une telle vision aboutit à un nationalisme ethnique stratégique et à la discrimination des noirs sur le marché du travail franco-albertain.

Par ailleurs, ces discriminations favorisent l'émergence d'une francophonie albertaine segmentée au sein de laquelle les noirs sont considérés comme de la clientèle par les « propriétaires » légitimes de l'espace francophone que sont les Franco-Albertains blancs. Ces derniers encouragent la prévalence du racisme et la présence de groupes suprémacistes blancs par le silence et l'opposition au multiculturalisme.

Toutefois, malgré les discriminations et la pauvreté raciales qu'ils subissent, les noirs francophones font preuve de résilience en remettant en cause les assignations identitaires qui les excluent de la francophonie et de la canadianité (chapitre 5). Une telle remise en cause commence par une revalorisation identitaire qui s'effectue par la célébration de l'histoire des noirs destinée à combattre leur chosification et la mise en évidence de leur qualité de sujet de l'histoire. La célébration de l'histoire vise aussi à remettre en cause l'idée de deux peuples fondateurs et à redéfinir l'identité canadienne sur des bases plus inclusives qui soulignent la contribution des noirs à l'édification du Canada.

Parallèlement à la célébration de leur histoire, les noirs francophones ont entrepris des actions concrètes antiracistes : création de l'association Jeunesse-Famille pour lutter contre le racisme et le profilage racial, mise en place de la caravane contre le racisme qui vise à combattre le racisme par l'éducation et la sensibilisation menées dans les écoles francophones.

Si cet ouvrage ressemble un peu à celui précédent de l'auteure qui, pour l'essentiel, décrit et analyse la triple minorisation des noirs francophones en Ontario (Madibbo, 2006), la chercheuse innove en proposant des solutions pour lutter contre le racisme et les discriminations antinoirs (chapitre 6). Parmi ces dernières, la nécessité de la prise en compte de l'existence d'un racisme différencié et la nécessité de considérer les noirs comme une catégorie spécifique à ne pas ranger dans une même catégorie que des minorités qui subissent moins de discriminations comparativement à eux.

L'auteure propose aussi de revoir la politique d'équité en matière d'emploi qui fonctionne dans le cadre d'un paradigme égalitaire et ne lutte pas de manière efficace contre les obstacles d'accès des noirs à des emplois de qualité. Enfin, elle propose de revenir à un multiculturalisme d'équité qui mettait l'accent sur la lutte contre les discriminations raciales, mais qui a trop vite été abandonné au profit d'un multiculturalisme civique qui se propose de lutter contre la fragmentation de la société canadienne par l'éducation à la citoyenneté ainsi que par le renforcement de la cohésion sociale, tout en continuant de marginaliser les noirs.

## Références

- Madibbo, A. (2006). *Minority within a minority Black Francophone immigrants and the dynamics of power and resistance*. Routledge.
- Sall, L. (2021). *L'Acadie du Nouveau-Brunswick et « ces » immigrants francophones : Entre incomplétude inconstitutionnelle et accueil symbolique*. Presses de l'Université Laval.

---

<sup>1</sup> Ce récit est celui des deux peuples fondateurs et celui du multiculturalisme ethnique qui inclut les minorités blanches, originaires pour la plupart d'Europe de l'Est, mais pas les noirs qui pourtant sont présents dans les colonies qui allaient devenir le Canada bien avant la naissance de la Confédération en tant que loyalistes puis réfugiés (Voir Spray, 1972 pour le cas des loyalistes et réfugiés dans les Maritimes).

<sup>2</sup> Le nationalisme stratégique fait référence à l'ensemble des efforts et stratégies déployés par les Franco-Albertains afin de lutter contre leur marginalisation et leur assimilation par l'anglophonie dominante. Ces efforts ont mené à la construction d'un espace francophone qui se reproduit grâce à ses institutions (principalement en éducation et en santé) ainsi qu'à une plus grande inclusion des francophones dans les différents paliers gouvernementaux.

<sup>3</sup> Un auteur comme Leyla Sall (Sall, 2021) a consacré des sections de son ouvrage sur l'immigration francophone en Acadie du Nouveau-Brunswick à la question des discriminations raciales sur le marché du travail francophone; toutefois, ce n'était pas la thématique centrale de son livre.

<sup>4</sup> L'immigration francophone est considérée comme un outil de développement économique pour les communautés francophones en situation minoritaire du Canada. Par ailleurs, ces communautés espèrent freiner le déclin du français et le déséquilibre démographique au profit de la majorité anglophone en accueillant de nouveaux locuteurs francophones.